

TAUX DE L'ABONNEMENT AU JOURNAL

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE
Par an, payable d'avance.....\$ 4.00
Pour les pays étrangers..... 5.00
ÉDITION QUOTIDIENNE
Par an, payable d'avance.....\$ 6.00
Pour les pays étrangers..... 7.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Éditeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco

TARIF DES ANNONCES

Six lignes, première insertion.....\$ 0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05

FRANCE

LE DISCOURS DE MGR FREPPEL.

Voici un résumé détaillé du discours prononcé par Mgr Freppel sur la politique coloniale, à propos des débats de crédits sur le Tonkin :

L'orateur regrette que dans une question pareille, la Chambre ne se soit pas constituée en comité secret. Il n'est pas bon de jeter au vent de la publicité les discussions relatives aux relations extérieures. Si c'est là une nécessité du régime parlementaire, c'en est, par cela même, la plus ardue. Les discussions comme celle-ci ne sont pas faites pour décourager la Chine dans sa résistance. (Très bien ! au centre.)

L'orateur se déclare partisan du développement colonial de la France en général, et de l'occupation définitive du Tonkin en particulier. Il laissera de côté la question des fautes qui ont pu être commises pour s'en tenir au fond même de la question.

Mgr Freppel démontre l'utilité des colonies au point de vue de notre commerce, de notre industrie et de notre marine ; or, le développement colonial de la France actuelle n'est plus ce qu'il doit être pour une grande nation, depuis la perte du Canada, de la Louisiane, de Saint-Domingue, perdus par la faute des uns ou des autres. (Voix à l'extrême gauche — Des autres surtout !)

Mgr Freppel croit que ne pas profiter de l'occasion actuelle pour reconstruire notre empire colonial serait abdiquer notre rang de seconde puissance maritime. Il est vrai que nous n'avons pas de trop plein de population ; mais les Carthaginois n'étaient qu'une poignée d'hommes ; les Anglais sont-ils bien plus nombreux vis-à-vis des Hindous, des Hollandais à Java ? Quant à notre commerce avec nos colonies, il est plus considérable qu'on ne l'a dit. Il se serait plus encore si nous avions affaire à une population coloniale plus nombreuse. D'ailleurs, s'agit-il seulement de ballots de marchandises ? Jamais, s'écrie l'orateur, je ne renoncerais pour mon pays à ce rôle traditionnel qui a fait dans l'histoire sa grandeur et sa gloire. (Très bien ! sur divers bancs.)

Mgr Freppel expose pourquoi il veut voir continuer au Tonkin la politique inaugurée, il y a un siècle, par le traité négocier entre M. de Montmorin et l'Annam.

Nous pouvons refaire en Indo-Chine cet empire indien que nous avons perdu malgré l'héroïsme de Duplex et de Labourdonnais, et le percement de l'isthme de Panama donnera un prix inestimable à ses colonies du Pacifique, la Cochinchine, le Tonkin, Formose aussi, cette perle de la mer, si l'obstination de la Chine nous force à la garder.

L'orateur insiste spécialement sur la nécessité d'une politique coloniale en Orient. Le moment est opportun.

M. Paul de Cassagnac. — Monseigneur, voulez-vous avoir la bonté

de dire que vous parlez en votre nom personnel ? (Mouvements divers.)
M. Freppel. — Nul n'ignore que dans cette question, j'ai le regret d'être en désaccord avec la plupart de mes collègues de la droite. (Voix à droite. — Avec tous !)

M. Peyre. — Non ! Permettez... (Très bien ! très bien ! au centre et sur divers bancs à gauche.) Je suis partisan de la politique coloniale, ajoute M. Peyre, mais avec des hommes qui la comprennent, avec de véritables patriotes et non pas avec le ministère actuel. (Bruits.)

Mgr Freppel continue son discours en demandant qui pourrait s'opposer à notre extension coloniale. L'Angleterre verrait-elle une paille dans son œil, quand la faiblesse du gouvernement de M. de Freycinet lui a laissé prendre la posture que l'on sait ? (Mouvements divers.)

A propos du dernier discours de l'orateur sur Madagascar, un éminent académicien et sénateur a parlé de métaphore ; c'est sur ces métaphores qu'est fondée la patrie ! (Très bien !)

Mgr Freppel termine en demandant l'occupation du Tonkin tout entier et de Formose. A côté des guerres maudites entre les nations civilisées, il y a des expéditions civiles ; celle du Tonkin est du nombre. (Applaudissements sur divers bancs au centre et à gauche.)

AVERTISSEMENT.

Sous ce titre, on lit dans le National de Paris, à la date du 1er décembre.

Il est inutile de descendre de Mathieu Laensberg pour prédire à coup sûr qu'il n'y a plus rien à attendre de la majorité.

Les pauvres sires qui moitié par peur, moitié par bêtise et en totalité par simple intérêt électoral, ont accepté, subi ou recommandé les extravagants programmes de 1881, ont donné leur mesure. Lorsque Gambetta tenait la houlette, le troupeau faisait encore figure. Avec de l'éloquence, du temps et de la sève, on fait, dit-on, passer un chameau par le trou d'une aiguille. L'admirable orateur aurait peut-être réussi à tirer quelque parti de cette foule d'importants d'arrondissement et à les faire passer, grâce à ses discours, pour des gens consciencieux et capables. Mais une cruelle réalité a rendu vaine cette hypothèse hardie. Nous n'avons plus le grand orateur et le troupeau nous reste, ne dissimulant plus sa vraie pensée, qui est de se tailler de plantureuses cotillettes à même le corps des électeurs.

Quand une idée de cette nature s'est installée dans un cerveau, il est inutile de chercher à l'en déloger par des raisonnements et des exhortations. Nous reciterions aux trois cents et quelques députés de la majorité des homélies plus touchantes et plus éloquentes que celles de l'évêque de Grenade, qu'ils ne se laisseraient pas convaincre. Ils ont tout fait pour être nommés en 1881 ; ils feront tout pour être réélus en 1885.

Ils avaient sollicité, en 1881, la candidature officielle par persuasion, ils exigèrent, en 1885, la candidature

officielle par pression administrative. Ils ne chercheront pas, pendant les quelques mois de leur agonie législative, à réparer les brèches faites par leur incurie à la fortune publique, au bon sens, au régime parlementaire et au bon ordre. Ils s'emploieront uniquement à combler les vides que le dégoût à creusés dans les rangs de leurs électeurs. Les plus malins s'assureront d'un emploi en cas de déconfiture.

La nation ne peut donc plus compter que sur elle-même pour sauver sa bourse, assurer son repos dans le présent et sa sécurité dans l'avenir. Nous la supplions d'y songer dès à présent et nous conjurons les braves gens, qui sont encore les plus nombreux en ce noble pays de France, de s'employer, sans une minute de retard, à cette besogne de salubrité nationale.

Les électeurs savent maintenant quels fruits produisent les programmes à francs comme ceux de 1881. La fameuse révision réclamée par 342 candidats a ébranlé tout l'édifice constitutionnel sans aucun profit, même théorique, pour personne. Le bouleversement de la magistrature, n'a abouti à aucune réforme utile de la justice, n'a servi qu'à grever le budget des pensions faites aux magistrats remplacés avant l'heure, et n'a guère produit que la nomination de M. Cazot au poste de premier président à la Cour de Cassation.

En quatre années, les Carnot d'occupation et les Dubois-Crancé de rencontre, qui promettaient aux électeurs d'organiser une armée nationale, où d'ailleurs personne ne servirait, sauf les séminaristes et les volontaires d'un an, ne sont arrivés à mettre sur pied ni l'armée coloniale, ni la loi sur le recrutement, ni la loi sur l'avancement. La loi sur l'instruction primaire, transformée par les députés en machine à réclamer électoralement et à bénéficier politiquement, a été détraquée par les architectes bien pensants, se détraque faute d'argent. Les chantiers établis à coups de millions sont Jeorjts. Nos ressources financières sont engagées pendant trois quarts de siècle.

Rien dans les mains, rien dans les poches, et contemplant tristement ses doublures, telle apparaît la France, si riche, si laborieuse, si économe et dont tout le crime a été de prêter un instant l'oreille à toutes les déclamations en honneur chez les cabotins politiques.

Nous croyons que la France a conscience de la situation qui lui est faite, et qu'elle est résolue à ne pas la laisser se prolonger et s'aggraver indéfiniment. En douze mois, de janvier 1885 à janvier 1886, elle sait qu'elle peut modifier profondément, par ses votes, la composition du Sénat, celle de la Chambre des députés et des Conseils généraux. Nous estimons qu'elle est disposée à faire dans ce sens une bonne besogne, si l'on ne craint pas de l'entraîner et de lui montrer les dangers que fait courir à la République et à la patrie elle-même, la politique suivie depuis quatre ans.

Il ne s'agit pas, du reste, d'un de ces efforts terribles auxquels on se décide qu'à la dernière extrémité. La tâche est plus modeste. Elle se

résume en quelques coups de balais administrés avec discernement. On en viendra à bout avec la volonté bien arrêtée de ne donner mandat qu'aux hommes décidés à rompre avec la politique de mensonges et de tirades, et résolu à réparer énergiquement le mal qui a été fait depuis quatre ans à nos finances, à notre administration, au régime parlementaire, aux intérêts privés et publics et au sens commun.

Nous n'avons pas besoin de dire que le National ne restera pas au dernier rang parmi ceux qui, à Paris et dans les départements, ont décidé de s'associer à cette œuvre de réparation nationale et républicaine, et d'aider de toutes leurs forces.

Cette fois nous ne voulons pas être pris sans vert. Et comme un électeur averti en vaut deux, nous commençons dès aujourd'hui à prévenir les bons citoyens qui pensent comme nous, que l'heure est arrivée de regarder autour de soi, de se compter, de s'organiser et de se tenir prêts à la lutte.

On n'improvise pas la victoire, on la prépare.

Quand les braves gens de ce pays seront pénétrés de la vérité de cette maxime, ils retrouveront les guides honorés du suffrage universel, pour le plus grand bien de la France et la plus grande gloire de la République.

Hector PESSARD.

LA PAPAUTÉ SOUS LEON XIII.

Le Correspondant commence la publication d'une étude sur la captivité de Pie VII à Savone. Nous en extrayons le passage suivant qui résume d'une façon lumineuse la situation du Saint-Siège en face des puissances et l'état actuel de la question romaine :

En moins d'un siècle, deux Papes, Pie VI et Pie VII, ont été arrachés de la Chaire apostolique, jetés sur les chemins de l'exil et traités en captifs ; Pie IX a été fugitif, puis assiégé dans Rome, et il est mort enfermé au Vatican ; comme lui, Léon XIII ne peut franchir les murs de son palais, s'il ne veut subir la protection de l'envahisseur. Cette succession d'épreuves dont nous ne connaissons pas le terme, cette conjonction qui ne laisse pas de secouer la barque de Pierre, nous causeraient-elles le travail de quelque mystérieux enfantement ? Serait-elle l'indice d'une de ces crises appelées à l'ore et à ouvrir les périodes historiques ? Les questions qui touchent à la Papauté ne sont pas épuisées ; elles restent au premier rang de toutes celles qui agitent un milieu de l'Europe inquiète.

Les puissances ne détournent plus leurs regards du Pontife vaincu qu'elles avaient délaissé ; elles le traitent avec lui, et leurs ambassadeurs saluent encore le tiaré que ses ennemis se flattent de n'avoir plus à compter au nombre des couronnes.

Léon XIII a eu, dès les premières heures de son règne, une conception très profonde et très nette

du caractère politique qu'il devait donner à son pontificat : ses rapports avec les gouvernements gardent un reflet du pouvoir temporel dont il est dépourvu, ils sont le constant objet de ses sollicitudes, et laissent entrevoir, par delà le labeur diplomatique, les forces secrètes qui pourront donner à l'action du Saint-Siège un nouvel essor.

Le Pape a perdu son royaume, et pourtant sa royauté subsiste, et même la proclame, les hommes d'Etat cessent de l'oublier, et, lorsqu'ils prêtent l'oreille au bruit des discordes sociales, ils apprennent à la respecter, ils tendent à s'en rapprocher. L'ère des Concordats n'est point fermée ; mais les événements auront fait mieux connaître les conditions d'une paix sincère et féconde. Qui pourrait maintenant ignorer que les droits des consciences sont sacrifiés et les droits de l'Etat mal défendus, quand des lois de défiance ou des prérogatives de haute police ouvrent la porte à la galité de l'arbitraire ? Qui ne comprendrait que l'inviolabilité de la souveraineté pontificale est une garantie nécessaire de la loyauté des contrats destinés à régler les relations de l'Eglise avec la société civile ?

ANGLETERRE

On écrit de Londres, le 27 novembre 1884 :

Un compromis dans la coulisse : c'est ainsi qu'on pourrait résumer la situation actuelle. Tout se passe secrètement entre lord Salisbury et Sir Stafford Northcote d'une part, M. Gladstone et lord Hartington d'autre. Le parlement n'est pas consulté, et ceux des députés qui ont la prétention de demander quelques éclaircissements sont invités poliment à se taire. Les Chambres sont d'ailleurs ajournées jusqu'à lundi et l'on pense que d'ici là le marquis de Salisbury et le premier ministre seront parvenus à s'entendre sur le *Seats bill* (bill relatif aux sièges électoraux).

Le chef de parti tory se montre d'ailleurs plus libéral que son illustre adversaire, et nous aurons sans doute un projet de loi beaucoup plus largement tracé que s'il eût été simplement élaboré par le gouvernement.

Le point principal sur lequel les représentants des deux grands partis ont le plus de peine à s'accorder est celui qui touche à la création de *single constituencies* (un siège par circonscription) ; mais on croit savoir que M. Gladstone, d'abord très hostile à cette proposition amendée des conservateurs, a fini par se rendre à leurs observations, et que les radicaux eux-mêmes sont obligés d'avouer aujourd'hui que le résultat du compromis leur sera en principe beaucoup plus favorable qu'ils n'osaient l'espérer.

Voilà donc une très sérieuse cause d'inquiétude qui tend à dyspareître ; et si les affaires d'Egypte pouvaient donner quelque satisfaction, on n'aurait plus qu'à songer à la détresse commerciale anglaise et à prendre toutes les mesures néces-

saies pour y porter remède. Malheureusement l'Egypte continue à préoccuper d'autant plus l'opinion publique que sur cette question, comme sur celle du compromis, le gouvernement ne procède qu'à la sourdine et ne prend le parlement dans sa confidence que lorsque les faits sont accomplis.

On se rappelle que le ministère débuta dans cette malheureuse aventure sans se donner la peine d'avertir ou de consulter les Chambres, or depuis cette époque, c'est à dire depuis le bombardement d'Alexandrie, M. Gladstone, malgré les interpellations successives de M. Ashmead Bartlett, de Sir H. D. Wolff, de lord Randolph Churchill, de Sir Stafford Northcote, a persisté dans son matisme, dans ses reticences, dans sa politique cachottière et sournoise.

On en a eu, mardi, une nouvelle preuve : lord Fitzmaurice a en effet avoué qu'il y a actuellement, soit en Egypte, soit dans le Soudan, seize mille soldats anglais. Pour l'Angleterre c'est une armée considérable. Cette révélation, faite par le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, est en soi singulière contradiction avec les paroles prononcées, il y a cinq mois, par M. Gladstone à la Chambre des Communes. Le premier ministre dit-ait que sous aucun prétexte on n'envairait un seul soldat au sud d'Assouan ; c'est même grâce à cette déclaration que le premier ministre échappa au vote de censure proposé par les tories ; oh bien ! pendant que les radicaux se réunissent au conseil de détermination pacifique, le gouvernement organise clandestinement une vaste armée et la dirigeant sur l'Egypte en vue de pénétrer jusqu'à Khartoum.

A part ces seize mille hommes de troupes britanniques, à part ce contingent, tout l'effectif en dit beaucoup plus que toute la phrasologie gouvernementale, et au point de vue de la gravité des circonstances, des difficultés de l'entreprise, et au point de vue des colossales dépenses que cette expédition a entraînées, sans compter celles beaucoup plus élevées qu'elle nécessitera encore. Il y a une très légitime anxiété dans le public anglais relativement au rapport de lord Northbrook sur la question financière égyptienne ; on sait que pendant plusieurs jours les ministres ne s'entendirent nullement sur les conclusions du premier lord de l'Amirauté, que celui-ci menaçait plusieurs fois de donner sa démission, et que M. Gladstone ne consentit à s'entendre avec son collègue que parce que celui-ci lui montra une dépêche du Caire, dans laquelle le khédive déclarait que si le gouvernement britannique n'adoptait pas les vues de lord Northbrook, c'en était fait de l'Egypte, et que pour sa part il allait abdiquer en laissant toute la responsabilité du chaos égyptien sur les épaules du premier ministre anglais et de lord G. Anville.

Effrayé de la tournure que les événements prenaient dans le pays des Pharaons, M. Gladstone se décida enfin à prendre en main le projet financier de lord Northbrook ; mais, comme il redoutait beaucoup plus le mécontentement de l'Europe que la résistance du Parlement, il s'empressa de communiquer diplo-

matiquement ce travail aux puissances sans daigner s'expliquer devant la Chambre des Communes. Celle-ci commença à trouver qu'on la traitait par dessus la jambe, et les libéraux eux mêmes sont fort mécontents d'être considérés comme des appuis négligeables. Ils ont témoigné de leurs rancoeurs aux deux élections parlementaires qui viennent d'avoir lieu, l'une à Scarborough, l'autre à Greenock ; il y a eu de très nombreux abstentions, et les deux candidats libéraux n'ont été élus qu'à des majorités très inférieures à celles que leurs prédécesseurs avaient obtenues.

M. Gladstone aura très certainement à répondre clairement aux interpellations qui lui seront adressées sur l'Egypte, avant le 16 décembre.

L'Angleterre l'exige, car elle trouve qu'on a la rigueur on ne peut rien demander au ministère au sujet de la Conférence de Berlin et de la question du Congo, qui ont une sorte de privilège de discrétion diplomatique, on est en droit de réclamer des informations précises non seulement sur le mahdi sur le général Gordon, sur Souakim, sur les dangers et les difficultés rencontrés par lord Wolseley, mais encore sur la situation exacte de l'Egypte, sur le sens, le caractère, la portée, les conséquences de l'emprunt, et enfin sur cette question qui prime toutes les autres : Voulez-vous, oui ou non, vous retirer de l'Egypte ?

Le public qui paie les pots cassés ne se gêne pas pour dire tout haut qu'on ne fait rien pour relever les affaires, pour sauver le commerce et l'industrie britannique, pour donner du travail à des milliers d'ouvriers sans pain, et qu'on demande toujours de l'argent pour des régimes exotiques. A un meeting tenu dans les environs de Londres, un entrepreneur de bâtiments s'écriait avant hier : « Qu'avons-nous besoin de ce pays raui (l'Egypte) où il n'y a que trois ou quatre pyramides et quelques douzaines de crocodiles ? ». L'orateur oubliait l'Afrique australe, vers laquelle M. Gladstone et lord Hartington envoient non moins subrepticement que vers l'Egypte des milliers de soldats et une quantité gigantesque de vivres et de munitions.

Nous avons eu une semaine judiciaire, très mouvementée : un noble lord comparait devant les assises pour avoir boxé un journaliste ; un fils d'un ex-lord chancelier, condamné en 250,000 francs de dommages-intérêts pour n'avoir pas tenu sa promesse de mariage envers une jeune et belle actrice ; le fils du lord chief justice astreint par un jury à 75,000 francs de compensations pour avoir diffamé la fiancée de sa sœur, le juge repoussant le verdict et déboutant le demandeur. Ce dernier scandale prend de très graves proportions. L'opinion publique donne tort au juge. Cet incident sera probablement soumis à l'attention de la Chambre des Communes.

FEUILLETON LITTÉRAIRE

20 Décembre 1884.—No 19

CRIME ET EXPIATION

XI.

ECLAIRCISSEMENTS.

—J'avais sonné ma femme de chambre ; elle n'est pas venue ; j'allais avoir le motif qui la retient.

—Votre femme de chambre ne pouvait pas venir, elle n'est pas ici. —Où donc est-elle ? je ne me souviens pas de lui avoir donné aucun ordre qui l'ait obligée de quitter la maison.

—Je l'ai congédiée.

—Vous l'avez fait sans me prévenir, monsieur. Oh ! dites-moi que cela n'est pas.

—Cela est répondu, dit le comte avec un sourire amer. Je suis le maître ici ; je n'entends pas que vous ayez auprès de vous d'autres femmes que celles qu'il m'aura plu de choisir. Il est temps que vous connaissiez et respectiez mes droits.

Félicie ne répondit pas. C'était toute une persécution que son mari, par cet acte, inaugurerait contre elle.

Après un instant de silence, le comte reprit :

—Je ne vous ai pas tout dit, encore, madame. J'ai renvoyé aussi le vieux serviteur que vous avez amené. Le personnel de ma maison est assez nombreux pour votre service et pour le mien. Cet homme, qui vous était vendu, m'espionnait sans cesse ; je m'en suis débarrassé. Ainsi, à l'avenir, ajouta-t-il par forme

de conclusion, vous aurez affaire aux femmes et aux serviteurs que j'ai pris à mes gages ; je n'en veux pas d'autres chez moi, ne l'oubliez pas. Enfin, il est un désir que je dois vous exprimer encore, il me serait agréable que vos relations avec votre famille fussent moins fréquentes, je vous en saurais gré.

—Est-ce là un simple désir, monsieur, ou un ordre que vous m'imposez ? demanda la jeune femme toute tremblante et étouffant ses sanglots.

—C'est un désir que je tiens à voir satisfait. Vous pouvez le regarder comme un ordre, si vous l'aimez mieux.

La dessus, le comte de Garderel tourna les talons en fredonnant un air d'opéra, et laissa la malheureuse femme livrée au plus violent chagrin. Elle rentra dans son appartement pour y pleurer à l'aise ; la vue de son crucifix lui rappela sa demande. Elle comprit que Dieu avait entendu sa prière et qu'il commençait à l'exaucer.

XIII

LA VICTIME.

Par une nuit froide et obscure de novembre 1817, on sonnait à la porte de la maison d'un prêtre de la ville de Malesy. Le prêtre lui-même vint ouvrir. Dans la rue était une voiture, d'où un homme venait de descendre. Ce homme portait une longue barbe ; il était vêtu d'une ample redingote, que recouvrait un épais manteau.

Monsieur l'abbé, dit-il au prêtre, je viens vous chercher pour assister une malade qui va mourir ; il n'y a pas un instant à perdre ; elle demeure dans l'un des hameaux qui dépendent de la ville ; c'est pourquoy

vous me voyez dans cette voiture. Le prêtre, sans défiance, n'hésita pas. Il pria l'inconnu de l'attendre quelques minutes ; tandis qu'il se hâta de tout ce qui lui était nécessaire. Il acheta de s'habiller, car il était accouru à la hâte, sans avoir pris la peine de se vêtir complètement. Il ne tarda pas à revenir, monta dans la petite voiture ouverte par devant et attela d'un seul coup de val qui conduisait l'étranger. Dès qu'elle fut arrivée hors de la ville, dans un endroit solitaire, l'inconnu dit au prêtre :

—Monsieur l'abbé, s'agit-il d'une visite qui doit rester secrète. Celui qui m'envoie m'a ordonné de vous bander les yeux, car vous ne devez connaître ni la maison où demeure la malade, ni les habitants qui l'occupent avec elle.

Le prêtre étonné et se croyant victime d'un quatuor-pens, voulut résister. Mais l'inconnu doué d'une force herculéenne, et armé d'un pistolet, dont il fit jouer la batterie, signifia à son malheureux compagnon que le plus sûr pour lui était de se résigner et de le suivre. Celui-ci se laissa donc bander les yeux, et demeura immobile et tremblant de crainte à côté de l'étranger ; la voiture roula quelque temps avec rapidité, puis elle monta une côte, fit de nombreux détours, autant que le prêtre put en juger, et s'arrêta enfin à la porte d'une maison isolée. Le conducteur descendit le premier, et donna la main au prêtre qui grelottait de froid et de terreur. Il le guida par un sentier étroit, dans lequel il était obligé de le précéder, tout en lui donnant la main. L'inconnu s'arrêta, et glissa à voix basse ces mots à l'oreille du prêtre :

—Nous allons descendre quelques marches.

En effet le prêtre fut entraîné par

un escalier de pierre. Il traversa, toujours conduit par son guide, une salle qui n'avait pour plancher que le sol. L'inconnu s'arrêta de nouveau, abandonna la main de son compagnon ; un craquement se fit entendre, une porte sembla tourner sur elle-même et le prêtre dut avancer de quelques pas, la tête bandée tout arraché de ses yeux.

Il était dans un souterrain voûté en pierres et étroit ; une vive lumière se reflétait qui éblouissait les yeux. Le prêtre parcourut la salle du regard, et tout d'un coup perçut un hurlement. Il venait d'apercevoir attaché à un pilier de pierre, une jeune femme dont les longs cheveux noirs penlaient déroulés sur ses épaules ; elle était à demi vêtue et paraissait avoir été traînée récemment. Des chaînes de fer tenaient ses membres délaissés ; un masque de velours noir couvrait son visage ; mais à la vue du prêtre, un rayon de joie brilla dans ses yeux.

Un homme, masqué aussi, était près d'elle. Il fit un mouvement brusque, se rapprocha du prêtre, et, après avoir un instant fixé sur lui deux yeux noirs, se pencha vers elle et dit d'une voix sordide et gutturale :

—Monsieur l'abbé, cette femme va mourir. Vous n'avez pas à vous informer des motifs qui ont fait prononcer contre elle une terrible sentence ; ils sont graves. Nous avons le droit de lui accorder une dernière grâce : celle qui lui procure les secours de votre ministère.

Rile ne vous parlez pas ; elle est bâillonnée. Hâtez-vous donc, le temps presse ; nous ne pouvons attendre davantage.

Le prêtre restait muet et stupéfait à cette horrible spectacle. Enfin il put parler ; essaya d'attendrir l'homme qui paraissait agir en mai-

tre dans le souterrain et disposer de la vie de la jeune femme. Mais celui-ci lui réitéra l'injonction d'exercer son ministère, menaçant de le congédier sur l'heure, s'il insistait du nouveau.

Le prêtre, alors, adressant à la malheureuse victime, l'exhorta à recourir à Dieu, à se rendre pardon de ses fautes, à lui offrir le sacrifice de sa vie ; puis, il leva la main, et prononça les paroles sacrées de la réconciliation. La jeune femme inclina la tête ; et quand le prêtre eut terminé, il crut voir briller dans ses yeux l'expression d'une reconnaissance ineffable.

Revenu de sa terreur, le digne ministre de Dieu, maintenant qu'il pouvait le faire sans s'exposer à qu'il vint la victime de la faveur qu'elle attendait, voulut encore tenter de fléchir les deux hommes présents avec lui dans le souterrain ; il implora leur pitié, les pria de le conduire à la justice du ciel. Mais celui qui l'avait amené lui ferma rudement la bouche, lui banda rapidement les yeux, et le fit sortir précipitamment du souterrain. Le prêtre remonta dans la voiture avec son guide ; la route fut longue, sans doute à cause des détours multipliés que lui fit faire le conducteur. Deux heures avant le jour, le prêtre rentra chez lui, le corps et l'âme brisés de ce qu'il avait vu. Son assaiessement avait été si grand qu'il fut malade pendant plusieurs jours. Dès qu'il le fut, il se hâta de faire sa déclaration à la justice ; mais les renseignements étaient si vagues, que les recherches faites avec peu d'activité n'aboutirent à aucun résultat. D'ailleurs, on n'avait pas entendu dire que personne avait disparu dans le pays. Les choses en restèrent là, et beaucoup crurent que le prêtre avait été dupe d'une mystification.

Pour nous, notre rôle d'historien nous impose l'obligation de raconter tout de suite les faits qui devaient être dévoilés plus tard ; ce que nous avons dit dans l'un des chapitres précédents a dû laisser son cœur au lecteur, que le théâtre du crime était ce même souterrain du château de Champton que nous leur avons fait visiter.

En effet, la femme pour laquelle le prêtre avait été appelé d'une telle façon était l'épouse infortunée du comte de Garderel. Sur le point de devenir mère, peu de mois après la scène où son mari l'avait si brutalement traitée, elle ne vit pas sa situation s'améliorer ; loin de là, elle s'aggrava plutôt. M. de Garderel multipliait chaque jour les services ; on eût dit qu'il avait jéré de tuer sa femme à force de mauvais traitements.

La seule ressource comme la seule consolation de Félicie était le prière. Son père qu'il lui était permis encore de voir quelquefois, vint à mourir, et ce fut pour elle un surcroît à ses maux.

La haine de M. de Garderel n'avait plus rien à ménager ; le vieux vicomte de Gilbard n'était plus là pour imposer un dernier frein à ses redoutables passions. Raoul de Gilbard, marié depuis peu, avait passé au Brésil où sa jeune femme possédait de grands biens ; de sorte que la comtesse se trouvait dans un complet isolement, en face d'un homme qui la traitait avec la dernière rigueur, et qui se faisait son bourreau.

Le pense de l'enfant qui allait lui naître faisait souvent trevo à ses peines ; elle espérait que l'amour de cet être, qu'elle sentait tressaillir dans son sein, la distrairait de ses cruels chagrins. Un soir de septembre son mari était absent Félicie se promenait dans les jardins

qui s'étendait devant la façade méridionale de l'hôtel. Elle rêvait à ses maux, à l'avenir qui lui était réservé, et la prière de temps en temps s'échappait de son cœur et de ses lèvres.

La nuit était belle et serène ; le ciel, chargé d'étoiles, étincelait de mille feux ; l'air était doux la soirée délicieuse, Félicie prolongeait sa promenade, et errait autour d'un bâtiment inhabité, qu'elle n'avait jamais visité. Plusieurs fois, elle avait interrogé son mari sur la destination de cette édifice ; il avait toujours vaguement répondu et avec une indifférence plus apparente que réelle. C'était une construction étrange adossée à l'hôtel même, et sans aucune ouverture extérieure.

Depuis quelques instants, Félicie longeait ce bâtiment singulier ; elle se demandait où était la porte, et comment il pouvait être éclairé. Supposant que l'entrée devait être à l'intérieur de l'hôtel, elle se mit à examiner à quelle partie de la maison il pouvait correspondre ; elle comprit bientôt qu'il était vis-à-vis le cabinet de son mari. Cependant, ce cabinet qu'elle avait vu souvent, et qu'elle connaissait parfaitement n'avait ni portes ni fenêtres de ce côté. La comtesse s'était arrêtée devant le mystérieux édifice et ses yeux étaient fixés sur ses murailles, tapissées en parti par des chèvres fauilles. Pendant qu'elle réfléchissait à tout cela, il lui sembla voir une fissure de la muraille. Elle y appliqua l'œil aussitôt, et aperçut un homme qui souleva une trappe et descendit dans une espèce de cave.

Cet homme remonta un instant après, et Félicie, qui n'avait pas encore quitté son poste d'observation, reconnut en lui Marberio, le concierge de l'hôtel.

(A Continuer)

Notre correspondant à Paris. Pour les annonces, réclames, faits-divers et correspondances, s'adresser à M. A. LORRYS, rue Sainte-Anne, 51 bis, Paris.

CANADA

QUEBEC, 20 DECEMBRE 1884.

Le 40e anniversaire de Sir John.

Nos confrères conservateurs de Toronto s'accordent à représenter la célébration du 40e anniversaire de Sir John comme la plus brillante fête qu'ils aient jamais eue dans leur capitale.

Comme on a pu le voir, hier, le parti conservateur d'Ontario a profité de cet anniversaire pour resserrer ses rangs et aussi élever davantage son alliance avec ses alliés des autres provinces.

Tous les discours prononcés en cette circonstance ont été fort remarqués, et nous constatons avec plaisir que la province de Québec était dignement représentée par son chef, Sir Hector Langevin; puis ses collègues, l'honorable ministre de la milice, M. Caron; l'honorable secrétaire d'Etat, M. Chapleau, et M. White, député de Cardwell, propriétaire et rédacteur en chef de la Gazette, de Montréal.

Nous n'avons encore reçu qu'une appréciation sommaire des discours prononcés en cette circonstance. Voici quelques détails sur ceux de Sir John et du ministre des finances, Sir Leonard Tilley, que nous empruntons au rapport télégraphique.

Sir John a jeté un coup d'œil rapide sur sa carrière politique, payant un tribut d'éloge à la mémoire des hommes politiques qui ne sont plus et qui furent ses compagnons d'armes. Il a aussi parlé de l'origine du parti libéral ou conservateur de cette alliance entre les libéraux modérés du Bas-Canada et les conservateurs du Haut-Canada.

Cette alliance, d'après lui, est aussi forte, aujourd'hui, qu'elle l'a été autrefois, et elle a heureusement révolutionné le pays en abolissant la tenure seigneuriale et les réserves du clergé protestant; puis en fondant cette grande Confédération des provinces de l'Amérique britannique du Nord.

Passant ensuite aux événements plus récents de son histoire, Sir John a rélaté les divers reproches qu'on lui a adressés, et il s'est fortement prononcé pour le maintien de la politique, nationale inaugurée en 1879, répudiant les cris d'annexion et les manifestations irréfléchies d'indépendance absolue.

Le discours de Sir Leonard Tilley a donné, en réponse à la conférence faite dernièrement à Montréal par Sir Richard Cartwright, des statistiques très intéressantes.

Sir Richard a prétendu que la politique soi-disant nationale avait ruiné le pays et que la population était poussée à émigrer aux Etats-Unis par l'augmentation des taxes et les extravagances du gouvernement.

Or, un état préparé sur l'ordre du gouvernement, fait justice de ces prétentions en démontrant que le pays est plus prospère sous le régime de la politique nationale que sous le régime précédent.

En effet, d'après cet état, il y avait 440 établissements manufacturiers en 1878, tandis que des 1880, on en comptait 1,190.

Durant cette même année, ces établissements ont reçu les salaires de \$4,019,000, leur production de \$16,725,000, et leur capital de \$9,647,000.

En outre, depuis 1878, il s'est établi 230 manufactures nouvelles, employant 11,934 ouvriers, payant \$3,575,000 en salaires, produisant pour \$22,046,000, avec un capital de \$10,000,000.

C'est donc, depuis 1878, une augmentation de 23,914 ouvriers dans les manufactures, avec une augmentation de \$7,504,000 en salaires, puis une augmentation de \$38,771,000 en production et de \$19,714,000 en capital.

Quant à l'augmentation des taxes, le ministre des finances a ajouté que sous le régime libéral, de 1874 à 1879, la taxation par individu se montait à \$4.88, tandis que depuis 1879, elle s'est élevée, pendant les quatre premières années, à \$4.81 par tête, et, l'année dernière, elle n'a atteint que \$4.86 par tête, bien

que nous ayons dépensé trois millions de piastres en travaux, ou améliorations publiques.

Par rapport à la population, dit encore Sir Leonard, l'intérêt payé sur la dette publique est, aujourd'hui, de près de dix centimes moins élevé par tête qu'en 1879.

Ces chiffres réduisent donc à néant les calculs présentés par Sir Richard Cartwright, dont tout le patriotisme consistait à déprécier le crédit de son pays.

PETITES NOTES.

On lit dans le Monde: La politique nationale a eu une influence des plus salutaires sur le développement des ressources du pays. Il y a eu une augmentation considérable dans tous nos produits nationaux.

De 1871 à 1884, le trafic de la navigation s'est accru de 57 pour cent. Nos animaux et leurs produits ont augmenté de 22 pour cent; les produits de la ferme 50 pour cent; nos produits miniers, 85 pour cent; nos produits manufacturés 40 pour cent; les pêcheries, 60 pour cent; le capital employé dans l'industrie 113 pour cent; la main d'œuvre 36 pour cent et les gages payés 45 pour cent.

Et de 1881 à 1884, la moyenne de l'augmentation de ces différents produits a été de 30 pour cent.

Ces chiffres démontrent un progrès matériel qui indique une grande amélioration dans la condition du peuple.

La prospérité des différentes branches de l'industrie a produit les meilleurs résultats, comme on le voit par les dépôts qui ont été faits dans les banques d'épargne des bureaux de poste. L'augmentation ou la diminution des dépôts aux banques d'épargne est le meilleur indicateur de l'état des affaires. C'est le thermomètre qui témoigne avec exactitude de la condition du peuple.

Lorsque les particuliers déposent de l'argent dans les banques, c'est qu'il y a de l'ouvrage pour les classes ouvrières et de l'activité dans les affaires.

Sous le régime du libre-échange que nous avons eu, il y a eu de 1874 à 1878, une diminution dans les dépôts de \$3,204,000, à \$2,754,000. On sait qu'à cette époque l'ouvrage était excessivement rare. Notre industrie était en souffrance, et il y avait des milliers d'ouvriers sans emploi.

Au début de l'année 1880, le régime, nous avons constaté une augmentation des dépôts. Ils étaient de \$2,754,000, en 1878, et des 1880, ils s'élevaient à \$3,645,969. Ces dépôts, signes évidents de la richesse publique, n'ont fait qu'augmenter graduellement depuis 1880. Et en 1884, ils s'élevaient au chiffre magnifique de \$13,245,542. Ce sont là des chiffres officiels que ne pourront pas détruire les crailleries de salarés. Ils ont beau feindre de s'alarmer sur le sort de notre industrie, il ne restera pas moins vrai que la richesse publique augmente dans des proportions considérables.

Ces dépôts sont en partie les épargnes des classes ouvrières, le fruit de leur travail. Le développement de notre industrie a fourni de l'ouvrage et a produit une augmentation dans les gages, proportionnellement à l'augmentation dans les dépôts aux banques d'épargne.

Un recueil de statistiques officielles que nous avons sous la main nous fournit, sur le développement des industries aux Etats-Unis, les renseignements intéressants que voici:

De ces statistiques, il appert qu'en 1850 la manufacture américaine se chiffrait par \$5,300,000,000; en 1860, elle était de \$9,850,000,000; en 1870, de \$21,150,000,000; en 1880, de \$27,800,000,000.

En 1850, le nombre d'ouvriers employés dans les manufactures de toutes sortes était de 957,000; en 1860, il était de 1,311,000; en 1870, de 2,500,000; en 1880, de 2,739,000.

En 1850, les salaires payés par les industriels représentaient \$1,225,000; en 1860, ils représentaient \$2,000,000,000; en 1870, \$4,025,000,000; en 1880, \$11,025,000,000; en 1883, \$12,025,000,000.

Dans un rapport récent sur le commerce extérieur des Etats-Unis, M. Nimmo fait la statistique suivante:

« Les exportations de blé comprenant celles de Californie, Oregon et Territoire de Washington, se sont élevées, pendant l'année expirant le 30 juin 1884, à 30 millions 59,641 boisseaux, sur lesquels 25 millions, 490,410 ont été expédiés en Europe.

« Trois peu de personnes savent que le commerce des grains entre les Etats de la côte du Pacifique et l'Europe nécessite tous les ans l'emploi d'environ 400 navires à voiles.

« La distance de San Francisco à Liverpool, route actuellement suivie, est d'environ 16,000 milles, et la moyenne de ce trajet est d'environ 4 mois.

« En 1883-84, on a expédié de la côte du Pacifique plus de 30 millions de boisseaux de blé sur lesquels plus de 24 millions provenaient des ports californiens.

Les sommes déposées dans les caisses d'épargne du gouvernement pendant le mois de novembre représentent \$613,884, soit \$35,440 de plus que pendant le mois d'octobre. S'il faut en juger par ces chiffres, la condition des affaires est loin d'être aussi mauvaise que la représentent certaines feuilles libérales.

Voici une intéressante statistique

du ministre des postes du Canada: Le maître général des postes établit - par des chiffres irréfutables - qu'en même temps que les salaires haussent et que les ouvriers faussent des épargnes - dès l'inauguration du régime protecteur - toutes les choses nécessaires à la vie s'élevaient à meilleur marché.

La preuve en est dans le tableau suivant où l'on met en contraste les prix de 1878 et ceux de 1884:

Table with 2 columns: Item and Price (1883, 1884). Items include Sucre, Sirop, Café, Riz, Farine, etc.

L'Electeur dit que c'est le parti castor qui est responsable de toutes les malversations qu'il signale chaque jour.

Le farceur oublié qui représentait, l'année dernière, ces mêmes castors comme la crème des conservateurs.

L'Electeur voudrait-il bien nous mentionner seulement une de ces malversations?

Une société est fondée à Hull pour coloniser la vallée de Témiscamingue.

Le siège de la société est à Hull. Nous applaudissons, dit le Monde, de tout cœur à ce bon mouvement de la part de nos compatriotes de Hull et d'Ottawa.

Et nous espérons que le succès couronnera leur entreprise patriotique.

Québec colonise la fertile vallée du lac Saint-Jean. Les Trois-Rivières travaillent à ouvrir le territoire arrosé par le Saint-Marie et ses tributaires, Montréal pousse la colonisation dans le nord de la vallée de l'Ottawa, et voilà que la cité d'Ottawa elle-même et les villes adjacentes lancent le mouvement jusqu'à l'extrême limite nord-ouest de la Province.

En avant toujours! marchons à la conquête du sol, qui nous appartient. Assurément la possession paisible et heureuse à nos enfants. Il est à désirer maintenant que les diverses compagnies organisées dans le but de construire les chemins de fer de Québec et lac Saint-Jean, Trois-Rivières et lac Saint-Jean, Saint-Jérôme et Notre-Dame du Désert, et celui de la Gâtineau et du lac Témiscamingue, se mettent sérieusement à l'œuvre et remplissent les engagements qu'elles ont contractés envers le pays et envers les colons.

NOUVELLES GÉNÉRALES. Le vicomte Weymouth, d'Angleterre; M. A. Williamson, de Buenos Ayres, et M. A. Lawson, de Liverpool, sont au Saint-Louis.

D'après une dépêche spéciale datée de Beaufort, le 18 décembre: « Le révérend M. Pepin a été honorablement exoneré des accusations portées contre lui. Le magistrat Loupret n'ayant trouvé aucune preuve fondée contre lui. Applaudissements et acclamations dans la cour. Le public est indigné des persécutions que ce monsieur a subies. »

Il y a eu, au cours de l'année 1884, 83 pèlerinages organisés à Sainte-Anne de Beauport, et le nombre des pèlerins s'est élevé à près de 62,000. A ce compte, l'année dernière, un peu plus de 58,000 pèlerins.

Les recettes du Pacifique canadien ont été de \$109,000 pour la semaine terminée le 14 décembre. Pendant la semaine correspondante, en 1883, la recette fut de \$60,000.

Conseil de ville. A la séance du conseil de ville, hier au soir, il a été donné lecture d'une lettre du sous-secrétaire provincial, M. Jolicœur, demandant un état de la valeur de la propriété cotisée, afin de fixer la part de la contribution de la ville à l'érection du palais de justice.

Il a été annoncé que M. P. Gordon, de Londres, offrait de se charger du rachat de notre dette. Il demandait que le maire et le trésorier aillent eux-mêmes négocier à Londres.

L'honorable M. Irvine a informé le conseil que les syndics de l'église Saint-Mathieu demandaient une indemnité de \$1,000, plus les frais taxés et la fourniture gratuite de l'eau, pour laisser passer le nouveau tuyau sur leur propriété.

Le comité de l'aqueduc a fait rapport qu'il recommandait d'accepter la soumission de MM. Webster et compagnie, qui offrent de fournir 1,500 pieds de tuyaux de quatre pouces, pour introduire l'eau dans certaines rues, à raison de \$33.40, livrables dans huit mois.

Le comité des finances a recommandé qu'il l'avenir la papeterie de la Corporation soit achetée par le trésorier, et distribuée par le greffier qui en prendra un reçu.

Sur proposition de MM. Peachy et Bourget, il a été résolu que le trésorier soit autorisé à payer les comptes dus par les divers départements jusqu'à ce jour, s'ils sont approuvés par le comité des finances,

ainsi que les bordereaux de paiement des journaliers qui seront présentés à l'avenir.

Il a été résolu qu'il serait payé au juge Chauveau et au Recorder Dory \$3 pour chaque séance du bureau de police à laquelle ils ont assisté, depuis le premier mai dernier.

M. l'évêque Hébert a proposé ensuite, secondé par M. le conseiller Guion l'ajournement du conseil à quatre semaines.

Le maire a mis la proposition aux voix et elle a été adoptée.

M. l'évêque Guay demanda alors pourquoi il n'avait pas été question du rapport du Trésorier relatif à la conversion de la dette.

Le maire répondit qu'il allait précisément appeler cet article de l'ordre du jour quand l'ajournement a été proposé, mais qu'il était encore temps puisque la séance n'était pas encore levée.

M. Hébert prétendit que la séance était levée, et il demanda pourquoi on imposait au Conseil l'examen d'une question à laquelle le public est opposé.

La séance a été levée sur la proposition de M. le conseiller Chambers.

BULLETIN TRANSATLANTIQUE. LA SITUATION POLITIQUE EN BELGIQUE. Le parti libéral tombe en pièces, dit une dépêche de Bruxelles. En juin dernier, les dissensions de ce parti étaient si sérieuses que Frère-Orban, chef du cabinet, fut contraint de consentir à une extension du suffrage pour faire passer le budget. Cette concession a amené la défection des libéraux aux élections; l'élection d'une majorité catholique à la Chambre des représentants et l'avènement d'un cabinet catholique.

Depuis les événements de septembre, la scission entre les deux fractions du parti s'accroît davantage. Les modérés prétendent que l'enthousiasme du parti clérical, dirigé par M. Malou, va amener des excès qui dégoûteront le peuple et ramèneront les libéraux au pouvoir.

Les radicaux ne veulent pas attendre les mouvements lents de l'opinion publique, et veulent la guerre ouverte contre le parti clérical surtout en ce qui regarde le contrôle de l'éducation par le gouvernement et l'établissement de l'Eglise. Il y a eu un caucus, hier, et les intrançais s'étant montrés irréconciliables, 200 modérés avec Frère-Orban se sont séparés de l'association libérale et ont quitté la salle au pouvoir des radicaux.

Les modérés ont publié un manifeste annonçant la fondation d'une association politique séparée et décrétant l'expulsion de tous les radicaux.

Le résultat pratique de cette scission sera d'assurer le pouvoir aux catholiques pour un long terme.

LA CAMPAGNE DU SOUDAN. The Times, de Londres, exhale son indignation contre le correspondant français que l'on accuse d'avoir organisé un service secret au profit du Mahdi.

L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE. L'irritation est vive en Angleterre contre M. de Bismark. Le Truth, de Londres, est très agressif et il suggère d'user de représailles et de retirer les pensions faites aux familles d'extraction allemande. Le million que l'on épargnera pourra servir à améliorer la marine anglaise, pour le jour où l'Angleterre administrera une réaction salutaire à l'Allemagne.

LA FRANCE ET LE VATICAN. Dans la chambre des députés une proposition allant à demander l'abolition de l'ambassade française au Vatican, a été rejetée par 293 contre 168.

M. Ferry a fait l'éloge de Léon XIII et a parlé de ses lumières et de son attitude conciliante.

LE PRINCE BISMARCK ET LE REICHTAG. Le prince Bismark est très mécontent de sa défection au Reichstag. Il a vieilli dans le service de son pays dont il a consolidé la position en ralliant tous les Etats éparés et divisés par des jalousies et des intérêts. Il a demandé un adjoint dans le ministère des affaires étrangères, auquel il pourrait inculquer les principes qui forment la base de sa politique.

Il a fait un appel chaleureux au Reichstag et ce dernier a repoussé sa demande, parce que, dit-on, le prince avait refusé aux députés certains privilèges pour voyager sur les chemins de fer. Si le prince résigne, ce sera, dit un correspondant, un triomphe que les libéraux paieront cher, car leur ingratitude provoque des sympathies pour le vieux chancelier.

La Gazette de l'Allemagne du Nord croit que Bismark a décidé de prendre du repos. Elle dit que le chancelier doit être convaincu qu'en présence de l'hostilité du parlement il vaut mieux pour lui consulter sa santé et se préparer à des conflits inévitables et prochains, plutôt que de sacrifier sa santé en faisant des efforts honorables dans une lutte déshonorante.

LES DYNAMITARS. La France assure que trois Américains ont été arrêtés à Mayence, ayant en leur possession plusieurs boîtes de dynamite.

UN ARCHEVÊQUE À MONTREAL. L'Observateur Romano, de Rome, donne la nouvelle que a été répandue en Amérique, concernant l'érection d'un archevêché à Montréal ou la création d'un siège suffragant.

LE CHOLÉRA EN FRANCE. Le choléra a reparu à Aubervilliers. Il y en a eu six cas dont quatre fatals.

Le réapparition de la maladie est attribuée à la douceur de la température.

Troisième échec de M. de Bismarck. Berlin 3 décembre, 5 h.

Le centre catholique a remporté aujourd'hui un succès éclatant: sa proposition tendant à l'abolition de la loi relative au harnachement des ecclésiastiques réelectorants ayant été adoptée, au Reichstag, par 217 voix contre 93.

Cette défection du gouvernement, la troisième depuis le commencement de la session, est d'autant plus remarquable, que le prince de Bismarck était personnellement intervenu dans le débat, prenant la parole à plusieurs reprises, et combattant les propositions des catholiques avec une véhémence qui rappelait les séances les plus orageuses de l'époque du Kulturkampf.

Acquittement du "Journal de Rome". Rome, 4 décembre, 7 h. soir.

Le gérant du Journal de Rome a été traduit aujourd'hui en cour d'assises, sans assignation préalable, ce qui a causé un scandale dans le monde judiciaire et a jeté l'émoi dans toute la ville. Jamais on n'avait vu un gérant de journal traduit en cour d'assises, comme à l'ancien des flagrants délits.

C'est la seconde fois que le Journal de Rome, fondé il y a un peu plus de trois ans par un groupe de catholiques italiens et français, pour suivre la question romaine et revendiquer le pouvoir temporel du Pape, est traduit en cour d'assises, pour avoir dénoncé ce programme: la première fois, son directeur, M. H. des Haux, et son gérant ont été condamnés chacun à un mois de prison et à mille francs d'amende; mais cette fois, son gérant, seul inculpé, a été acquitté, malgré un réquisitoire très violent du procureur-général.

Tenant compte de cette traduction faite au mépris des lois, en cour d'assises, et de la persécution dirigée contre le Journal de Rome, alors que toute la presse romaine joint de la plus complète licence, le jury a rapporté un verdict d'acquiescement en faveur du vaillant journal. Le public tout entier applaudit à ce courageux et équitable verdict.

Tribunaux. COUR DE POLICE. - L'enquête au sujet de l'arrestation, à la Jean-Lorette, d'un nommé Kane alias McCarthy, qui était atteint de folie et qui causait du scandale dans la paroisse, s'est terminée, hier matin, par les dépositions du maire de Saint-Ambroise et du Dr Marcoux, qui ont relaté les faits et reconnu que le jeune homme a été arrêté à la demande des autorités de leur municipalité. Kane a été interné à l'asile de Beauport.

La cour d'assises pour le district de Kamouraska est ouverte sous la présidence du juge H. T. Tascheau.

Le Jour nous fournit la liste complète des accusés: Asseline Michaud, infanticide. Arthur Côté, vol d'argent. Elmira Dionne, vol de harles et linge. Joseph Michaud, pour avoir mis le feu. Uldéric St Pierre, vol avec effraction.

Louis Aubert, offense contre la morale. Alexis Leclerc, avoir hypothéqué une terre ne lui appartenant pas. M. V. Taeb, avocat, a été nommé substitut du procureur général.

M. Alfred Dionne est chargé de défendre Asseline Michaud, et M. Alexis Dussaint défendra Arthur Côté. M. L. A. Langlais, dit-on, prendra la défense de Leclerc.

Le procès de la fille Michaud commencera, lundi.

Mardi, le 23 courant, à 7 h. heures, sera chanté dans l'église Saint-Jean-Baptiste, un service pour le repos de l'âme de feu sieur Stanislas Drolet.

Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister.

INSTITUT CANADIEN. - Mardi prochain, le 23 décembre, à 8 heures p. m., il y aura séance à laquelle on présentera une adresse à Son Excellence le lieutenant-gouverneur. M. L. P. Lemay lira une poésie et M. le juge Routhier prononcera un discours ayant pour sujet: « Quelques réflexions sur la science contemporaine. » Les membres pourront se procurer des cartes d'admission en s'adressant au gardien, lundi et mardi.

Nous offrons nos remerciements à MM. Thibaudau, Frères et Cie, marchands de gros, de cette ville, qui nous ont envoyé un magnifique chromo lithographique, représentant une jeune femme appuyée tristement sur une tombe sur laquelle elle vient de déposer une couronne de fleurs.

FAITS-DIVERS. LE FROID. - Nous traversons, en ce moment, une phase de froid extraordinaire qui se produit sur une grande étendue de l'Amérique. Ce matin à 9 heures le thermomètre, chez M. Vohl, rue Saint-Jean, marquait 35 degrés au-dessous de zéro. Le vent aujourd'hui donne au froid une intensité difficile à supporter impuement.

Vers midi le thermomètre marquait encore 20 degrés au-dessous de zéro.

A Montréal, hier matin, il y a eu 18 degrés.

A Outaouais, hier, le mercure est descendu jusqu'à 26 degrés au-dessous de zéro, et 12 degrés à Toronto.

UN PONT DE GLACE? - La glace s'est arrêtée un instant, jeudi, à la Chaudière, et on a cru la communication établie définitivement entre les deux rives du fleuve, mais le courant l'a fait mouvoir de nouveau. La chose ne peut tarder si le temps rigoureux actuel continue.

LE PAVILLON DES PATINEURS. - La musique du 8e bataillon jouera, ce soir, de 8 à 10 heures, au pavillon des patineurs, sur la Grande Allée.

UNE DEMANDE. - Plusieurs citoyens de Lévis se sont adressés à la compagnie de la traverse pour obtenir qu'un bateau-passeur fasse deux fois par semaine, le soir, un service extraordinaire.

Le bateau pourrait quitter Lévis à sept heures et au retour partir de Québec à dix heures et demie, c'est-à-dire, après l'arrivée du train du chemin de fer du Nord.

Cette demande est sous considération.

C'EST BIEN VRAI. - Nous pouvons dire avec certitude que les promesses faites par M. Cyrille Daquet s'accomplissent à la lettre. La bijouterie, les montres d'or et d'argent, les horloges de tous genres, la vaisselle, les objets d'art, etc., etc., sont tous d'une richesse et d'une élégance admirables. Aussi les nombreux amateurs qui assistent aux expositions de M. Daquet, ont l'impression de pouvoir acheter tous ces articles de première qualité à une réduction vraiment extraordinaire, même sans précédent. Ce soir, vente spéciale de montres, bagues, épinglettes, etc. Ne pas oublier que ces ventes sont sans réserve.

UN CONTRAT. - MM. Carrier, Laine et Cie, de Lévis ont obtenu le contrat, étant les plus bas soumissionnaires, pour fabriquer en fer forgé, d'après un nouveau système, deux tables tournantes, une pour les boutiques d'Hadlow et l'autre pour celle de Sainte-Flavie, sur l'Intercolonial.

Les deux tables seront installées vers le 15 janvier.

La maison Carrier, Laine et Cie a construit deux bouillottes destinées à l'appareil de chauffage que l'on est à installer dans la boutique de l'Intercolonial, à Halifax.

LE THÉÂTRE A LA CITADELLE. - Il s'est formé, à la Citadelle, un club dramatique qui a donné sa première représentation mardi. Les officiers de ce club sont: Patrons - Le Colonel Tarabull et Lt Colonel Cotton. Président honoraire - Sgt. Savigne, E. A. Président - Sgt. A. Hamel, E. C. Vice-président - Br. A. Gauvreau, E. A. Trésorier - Cr. J. Coursechoue, E. A. Secrétaires - Tr. J. A. Morency, E. C. Assistant - Cr. M. Asolin, E. A.

CHASSE FRUCTUEUSE. - Les trois de novembre dernier, deux chasseurs, MM. Joseph Siméon et Charles Bockle, sont partis de la Rivière aux Sables, Saguenay, et étaient de retour le 13 du courant avec des fourrures pour une valeur de \$350.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. - Lomieux et Cie, meubliers.

NOUVELLES SOCIÉTÉS. - Charles Corneil et fils, selliers et fabricants de valises, Québec: Charles Corneil et Jas. W. Corneil, associés. A. et B. Vaillancourt, peintres décorateurs, etc., Saint-Roch: Alex. Vaillancourt, B. Vaillancourt et Et. Laberge, associés.

NOUVELLES DE L'INTERCOLONIAL. - Le département des chemins de fer a décidé de construire 5000 pieds de sheds pour protéger la voie de l'Intercolonial contre la neige à Saint-Fabien, comté de Rimouski. Une dizaine de charpentiers de Lévis, une vingtaine de journaliers de Saint-Fabien et plusieurs charpentiers sont employés à la construction de ces nouveaux bâtiments temporaires.

PARCOURS DU WAGON-EXPOSITION. - Le wagon-exposition des produits de Nord-Ouest canadien fera un voyage sur le chemin du Nord avant d'aller au sud. Il devait être à Terrebonne jeudi soir à sept heures, pour y passer 24 heures; à Joliette, il arrivera à 7.40 p. m. le 19, et y restera jusqu'à 8.26 p. m. le 20; puis il partira pour Saint-Félix de Valois, où il passera le dimanche. Il arrivera à Berthier à neuf heures, lundi le 22 courant; et y passera 24 heures, arrivant à Louiseville, le 23 à 10 heures du matin; après y avoir séjourné 24 heures, il continuera sa route jusqu'à Trois-Rivières, où il arrivera 2 jours. Partant pour Batiscan, le 26 courant, il y arrivera à 2.33 de l'après-midi. Après 24 heures de séjour là, il arrivera à Portneuf, le 27, à 4.22, dans l'après-midi et y séjournera 24 heures, arrivant à Québec à sept heures du soir, le 28 courant; il y passera 2 jours.

LA POLICE DE MONTREAL. - Le vol considérable qui vient d'être commis à Montréal, chez M. Lefebvre, provoque les commentaires des journaux sur l'état du corps de police qui ne serait pas encore arrivé à la perfection, au dire de nos frères. Le Monde prétend qu'il y a dans le corps de la police des individus qui ne méritent pas d'y être. Mais c'est surtout le système qu'il blâme. Les chefs n'ont pas l'autorité suffisante, la surveillance et le contrôle font défaut et de plus le nombre des hommes de police n'est pas suffisant. Le Monde ajoute que pour supprimer les crimes ou en diminuer le nombre il faudrait faire disparaître les bavettes nocturnes qui s'étalent sous le nez de la police et en dépit de la loi.

CHEMIN DE FER INCLINÉ. - Les plans du chemin de fer incliné au parc du Mont Royal, à Montréal, ont été soumis aux autorités municipales. Ce chemin partira des gradins

près du collège McGill. Sa construction sera en fer, les piliers reposant sur des blocs de pierre enfoncés dans le sol. Au pied de la colline il y aura trois arches avant qu'on atteigne le chemin du parc, et la voie se trouvera à une hauteur de 28 pieds environ. Il y aura 6 autres arches conduisant à un énorme bloc de maçonnerie enfoncée dans la terre et située sur la crête de la Montagne. Dû à sur environ 30 pieds les lisses seront posées sur le sol même puis deux autres arches conduiront au sommet.

A l'extrémité supérieure, il y aura la salle des machines contenant l'orme tambour autour duquel s'enroulera le câble de traction. Ce chemin se fera sur 600 pieds de longueur et 18 pieds de largeur avec un double voie. La plus grande hauteur du pont sera d'environ 48 pieds et l'inclinaison de deux pieds par pied.

GRÈVE ET MISÈRE. - Tous les tétracards de Woonsocket ont été grévés. Aux filatures de Manville 350 ouvriers ont quitté le travail, lundi, et mardi 250 ont suivi leur exemple; ce qui met 1,500 autres ouvriers sans travail.

A Gloucester, sur une population de 6,000 âmes il y a 2,000 ouvriers sans ouvrage.

L'INCENDIE DE BROOKLYN. - Le Herald, de New-York, en parlant de l'incendie de l'orphelinat de Brooklyn dit que, vu la rapidité avec laquelle le feu s'est propagé, il est étonnant que la moitié des orphelins n'ait pas péri.

On dit qu'on a trouvé douze cadavres dans les décombres, mais il n'y a encore rien d'authentique.

MURTRIE A SAVANNAH. - Un homme de couleur nommé Allen Askow, a été écorché, mercredi, dans la prison de Savannah, Georgia, sous l'inculpation d'avoir assassiné, lundi soir, à coups de hache son beau-frère William Harris. Askow prétend qu'en rentrant chez lui, il avait surpris dans la chambre à coucher de sa femme un individu nommé Mack Loftin. N'emparrant d'une hache, il en avait frappé l'intrus et l'avait du premier coup étendu sur le parquet. Il s'était ensuite acharné sur sa victime,

Ventes par le Sheriff.

Eusebe Moreau contre Jean-Baptiste Linteau, Joseph Linteau et Honoré Linteau, Saisi comme appartenant au dit Honoré Linteau. Un lot de terre situé en la paroisse de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, de 200 arpents en superficie avec les bâtiments dessus érigés. Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, le 22e jour de décembre, à dix heures avant-midi.

Pore lourd et sans changement.

Saindoux sans changement. Compilé de la Gazette Maritime et Commerciale, de Londres, du 1 au 2 déc. ARRIVÉS DE QUEBEC. Wan Inham (s), Hambourg, 28 nov. Niskan, Gibraltar, 29 nov. Indiana, Fleetwood, 29 nov. Vancouver, Fleetwood, 30 nov. Clyde, Newport, 1 déc. via Queenstown. ARRIVÉS DE MONTREAL. Lake Winnipeg (s), Liverpool, 1 déc. Vorsetzen (s), Anvers, 29 nov. Bronning Louise, Buenos Ayres, 30 oct. Ronde, Buenos Ayres, 24 oct. Mariner, Buenos Ayres, 24 oct. Jais Kiehin, Buenos Ayres, 23 oct. Alamo, Bahia, 29 oct. ARRIVÉS DE PASSEMENT. Eighty-five, Rio Janeiro 1 nov. ARRIVÉS DE GAMBIE. Bonnie Mary, Pernambuco, 10 nov.

Sommaire des annonces nouvelles

Cadeaux de Noël pour dames et messieurs.—D. Morgan. Excellente occasion pour acheter des fourrures.—G. R. Renfrew et Cie. Cadeaux de Noël.—G. Seifert. Un nouveau bouquet.—Compagnie Davis et Lawrence. La Compagnie d'Assurance North British and Mercantile.—John Laird. La santé est la richesse.—J. J. Veldon. \$500 de récompense.—J. J. Veldon. Pain Killer. Le ver solitaire.—Heywood et Cie. Sirop salmant de madame Winslow. Hémorroïdes.—Dr Swayne et Fils. La Panacée de Brown pour les familles.

La Santé est la Richesse!

Le traitement du Dr E. G. WEST pour les Névroses et le Cerveau est un spécifique garanti pour l'Hystérie, le Vertige, les Convulsions, les Accès, la Névralgie, le Mal de Tête, la Prostration Nerveuse, causée par l'usage de l'alcool ou du tabac, les insomnies, la dépression mentale, le ramolissement du cerveau amenant la folie et conduisant à la misère et à la mort, la vieillesse prématurée, la migraine, l'affaiblissement, les pertes involontaires causées par le travail excessif du cerveau ou des excès. Chaque boîte contient un traitement pour un mois. \$1.00 la boîte, ou six boîtes pour \$5.00, envoyées par la maille sur réception du prix payé d'avance.

HEURE DE LA MARÉE HAUTE. Déc. Matin. Soir. Lundi.....15 4-50 5-13 Mardi.....16 5-35 5-56 Mercredi.....17 6-16 6-35 Jeudi.....18 6-52 7-08 Vendredi.....19 7-23 7-41 Samedi.....20 7-57 8-16 Dimanche.....21 8-32 8-48 Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute. PHASE DE LA LUNE. Nouvelle lune, mercredi, le 17 décembre, à 8 heures 39 m. du matin.

BULLETIN COMMERCIAL.

ACTIONS DE BANQUES, ETC. Samedi, 20 déc., 1 heure P. M.

Table with columns: ACTIONS, Valeur des actions, Dernier cours, Demande, Offre. Includes entries for Banque de Montréal, Do d'Ontario, Do de Québec, etc.

MARCHE DE GROS.

Table with columns: Extra Supérieure, Extra Supérieure, Fancy, Extra du printemps, Superfine, Fort de Boulanger, Fort de Boulanger (amér.), Moyenne, Pollard, En sacs, Ontario (moyenne), Do (extra du printemps), Do (supérieure), Do (marque de ville).

MARCHE DE NEW-YORK, 19 déc.

Coton ferme et sans changement. Farine lourde: reçu 19,000 barils, ventes 12,000 barils \$2.30 à \$2.85 pour la supérieure de l'Etat et de l'Ouest. Farine de seigle ferme, de \$3.25 à 3.60. Blé, reçu 9,000 minots; ventes 496,000 minots: n. 2 rouge 79c à 79.5c. Seigle lourd et nominal. Mais clois ferme; reçu 113,000 minots, ventes 176,000 minots, de 47c à 54c pour le mélangé, et de 43c à 52c pour le nouveau. Orge lourd. Avoine ferme; reçu 9,000 minots; ventes 35,000 minots, de 37c à 33c pour la moitié de l'ouest, et de 34c à 37c pour la plus grande du

Vente par encan. GRANDE VENTE A L'ENCHERE POUR LA FETE DE NOEL! ANNONCE SPECIALE. MM. MAXHAM ET Cie ont reçu instruction de O. DUQUET, écuyer, Qui a l'intention de démolir la maison qu'il occupe et de reconstruire deux beaux établissements, d'offrir à l'enchère publique son Magnifique assortiment d'articles de haut goût, Comprenant une riche collection de Montres d'or, Montres d'argent, Montres d'or pour dames, Bijoux, Horloges de marine, Anneaux, Diamants et autres Pierres précieuses. La collection bien connue d'Argenterie, de célèbres établissements de Meridon. Lunettes Marines et Lunettes d'Opéra de la plus belle qualité. Des arrangements spéciaux seront faits pour les dames qui assisteront à cette vente. M. Duquet desire faire connaître au public que cette vente n'a pas du tout le même caractère que la vente annuelle ordinaire. Cette vente continuera jusqu'à ce qu'il ait disposé de tout l'assortiment. Des sièges confortables seront donnés aux dames et leur présence à la vente de l'après-midi est respectueusement sollicitée. C. DUQUET. La vente JEUDI, le 18, à 2 heures et à 7 heures P. M. A. J. MAXHAM ET Cie, E. et C. 13 déc. 1884. 637

AVIS AUX MERES!

Êtes-vous troublée à nuit et journée éveillée par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Sa valeur est inappréciable. Il soulagera le pauvre petit malade immédiatement. Vous pouvez compter sur ce remède, si le petit veut vous tromper. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit les coliques produites par les vents, réduit l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le SIROP SOULAGE DE MADAME WINSLOW pour les enfants n'a pas de la moindre saveur désagréable au goût et c'est la prescription d'une des nourrices les plus anciennes et les plus habiles et médecins en même temps des États-Unis. Il est en vente chez tous les droguistes dans le monde entier. Prix: 25 cents la bouteille.

Hémorroïdes—Symptômes et Guérison.

Les symptômes sont la douleur, comme la transpiration, la démangeaison intense, accrue par le frottement, très douloureuse surtout la nuit, comme si des vers grouillaient au rectum; et d'autres parties en sont quelquefois atteintes. Si on néglige cet état il peut en résulter des conséquences très sérieuses. L'ONGLENT DE SWAYNE est un remède agréable et sûr. Il est aussi recommandé pour les Dartres, la Démangeaison, les Herpes, la Galiérite, les Erysipèles, les Ulcères, et pour toutes les maladies de la peau. Envoyer par la maille 36 cents à J. J. Veldon, (en timbres), Adresser à SWAYNE et FILS, Philadelphie, Pennsylvania. En vente chez les droguistes. 14 juin 1883. 336-12m

ELECTRICITE.—De tous les appareils électro-galvaniques connus aujourd'hui, admettant aujourd'hui que les saquets Howard, de la Compagnie Galvanique Américaine sont les meilleurs engins électriques, attendu qu'un sachet ou appareil peut s'adapter à une partie quelconque du corps, ce qui ne peut se dire d'aucun autre. Voir l'annonce dans une autre colonne de ce journal.—Electric Gazette. 5 oct. 1883. 527-5m

Naissance.

Le 17 courant, madame Eugène Blanchard, née Dery, a mis au monde une fille.

Annonce nouvelle

EXCELLENTE OCCASION POUR ACHETER DES FOURRURES!

Pendant les Fêtes seulement! G. R. RENFREW ET C<sup>ie</sup>

Ayant l'intention de faire de grands changements dans leur local, au commencement de la nouvelle année, offrent en ce moment Gilets en Sealskin, Mouton de Perse et Astracan pour dames, Manteaux doublés en fourrures, Collettes, Manchons et Chapeaux, Gants pour messieurs, Chapeaux et Coiffes en Fourrures, Robes de Soie; Habits en Fourrures, etc. à des prix qui ne pourront être répétés. 19 déc. 1884. 651

CADEAUX DE NOEL

ET DE JOUR DE L'AN! Nous avons fait des REDUCTIONS SPECIALES dans les Marchandises suivantes, savoir: Etouffés à Robes, Indiennes, Rubans, Dentelles, Gravures, Porcelaines, Gants, Mitaines, Bonneteries de fantaisie, Etc., etc. Tapis de Tables et Couvertures de Pianos, Riches Rideaux en Points, Etouffés à Rideaux en grande variété. Pôles pour chassis en cuivre et en étain, avec Anneaux et Appareils complets. Bagues et Tapis d'escaliers, Tapis à Bruxelles, Tapissier et Imperial. Foyers en Bruxelles et Naites pour portes. Tapis Napier et Tapis de coco. Les meilleurs Priarits et Lino-leum anglais. Lits en cuivre et en fer. Couchettes et Berceaux en fer dans toutes les grandeurs. Chaises pliantes, Laiteries, etc. 16 déc. 1884. 613

PERDU

LE CORPS D'UNE PETITE BLOUSE en tweed brun et tête perdue, samedi après-midi, devant le magasin de M. Z. Paquet. La personne qui l'a trouvée obligerait beaucoup en la rapportant à ce bureau. 15 déc. 1884. 638

BEHAN BROTHERS

16 déc. 1884. 613

ECOLE DES ARTS ET DE DESSIN

Cité de Québec Directeurs:—MM. JAMES GARRETT, E. E. TACHÉ, J. F. PRACHEY et C<sup>ie</sup> DUQUET. L'OUVERTURE de cette école se fera JEUDI, le 27 du courant, à 8HEURES, dans le même bâtiment occupé l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

Vente par encan

GRANDE VENTE A L'ENCHERE POUR LA FETE DE NOEL! ANNONCE SPECIALE. MM. MAXHAM ET Cie ont reçu instruction de O. DUQUET, écuyer, Qui a l'intention de démolir la maison qu'il occupe et de reconstruire deux beaux établissements, d'offrir à l'enchère publique son Magnifique assortiment d'articles de haut goût, Comprenant une riche collection de Montres d'or, Montres d'argent, Montres d'or pour dames, Bijoux, Horloges de marine, Anneaux, Diamants et autres Pierres précieuses. La collection bien connue d'Argenterie, de célèbres établissements de Meridon. Lunettes Marines et Lunettes d'Opéra de la plus belle qualité. Des arrangements spéciaux seront faits pour les dames qui assisteront à cette vente. M. Duquet desire faire connaître au public que cette vente n'a pas du tout le même caractère que la vente annuelle ordinaire. Cette vente continuera jusqu'à ce qu'il ait disposé de tout l'assortiment. Des sièges confortables seront donnés aux dames et leur présence à la vente de l'après-midi est respectueusement sollicitée. C. DUQUET. La vente JEUDI, le 18, à 2 heures et à 7 heures P. M. A. J. MAXHAM ET Cie, E. et C. 13 déc. 1884. 637

TAPIS

ARTICLES D'AMUEBLEMENT! TAPIS BRUXELLES BYANTINE. Les meilleurs Bruxelles, à la main. Bruxelles pour chambres à coucher. Tapis Tapissier, différentes qualités. Tapis d'escaliers, Nattes. Descentes de lits, Matings. Priarits, Lenoisiers, différents prix. Etouffés à Rideaux et tapis des chemises nouvelles en Tapissier, Arabi, Medici, Tapissier Indienne, Velours Chambord, etc., etc. Rideaux de Dentelle blancs et écrus. Derniers dessus artistiques en fait de Rideaux de dentelle de couleurs. Bandes et Chaines en cuivre pour relever les rideaux. Les plus nouveaux genres en fait de Rideaux à Fenêtre, en bois, cuivre, etc., tous complets et à des prix extrêmement bas. Bagues en cuivre et argentées pour escaliers. Lits et Berceaux en fer et en cuivre. Matelas à ressorts en crin et en fibre. Grilles et Traversins en plumes. Dans ce département sus-mentionné vous y trouverez une grande variété très recherchée. GLOVER, FRY ET C<sup>ie</sup>. Offrent aussi en ce moment à UNE GRANDE REDUCTION la balance de leurs MANTEAUX et BONNETERIES importés comme modèles et en mode, donnant ainsi à l'acheteur l'avantage de faire des présents aussi utiles que fashionables pour Noël et le Jour de l'An. Des arrangements spéciaux ont été faits pour fournir les Indiennes et Etouffés à Robes, excellentes en qualité et de plus à des prix raisonnables et très convenables comme présents pour cette saison. Un choix recherché en Collets de dentelle, Fichus et autres articles de fantaisie. Soies, Satins, Velours, Peluches et autres Nouveautés pour Robes de Dîners et de Soirées. GLOVER, FRY ET C<sup>ie</sup> 10 déc. 1884. 630

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE NORTH BRITISH & MERCANTILE

Capital autorisé - - TROIS MILLIONS de LOUIS-STERLING Fonds accumulés - VINGT-NEUF MILLIONS de PIASTRES Actif en Canada - - - - - NEUF CENT MILLE PIASTRES

Contre le Feu et sur la Vie

Cour Générale des Directeurs:—EDIMBOURG et LONDRES

Capital autorisé - - TROIS MILLIONS de LOUIS-STERLING Fonds accumulés - VINGT-NEUF MILLIONS de PIASTRES Actif en Canada - - - - - NEUF CENT MILLE PIASTRES

INJECTION BROU

Hygiène, infaillible, préventive.—La seule guérissant, sans nul risque, les Hémorrhoides anciens ou récents. 30 ANS DE SUCCÈS.—Se vend dans toutes les Pharmacies de l'Europe, et à PARIS chez J. FERRÉ, l'Pharm., 107, rue Richelieu, Successeur de BROU. Dépôt chez MM. LYMAN, SOUS & Co, 386, rue Saint-Paul, Montréal

Eau Poudres Dentifrices du Docteur Pierre

Les personnes qui commencent à se faire purgatives du leur DHAUT n'ont pas à se purger des qu'elles en ont besoin. Elles ne craignent ni l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon ses occupations. La fatigue de la purgation étant complètement annihilée par l'effet de la bonne alimentation employée, on se décide aisément à recommencer autant que cela est nécessaire. Prix en France: Bouteille, 5 fr. et 2 fr. 50. RASSEMBLER DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES. Dépôt chez MM. LYMAN, SOUS & Co, 386, rue Saint-Paul, Montréal 30 avril 1884. 244-118

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

Cadeaux de Noel!

REDUCTION SPECIALE Des prix de vente au comptant pendant les Fêtes A BAZAR EUROPEEN!

Ces réductions portent sur les prix des Bracelets en Diamants, Epingles à passementerie d'or, Médallions, Anneaux, Bonneteries d'or fin, Pendants d'oreilles, Epingles pour écharpes, Colliers, Boutons à poignets, Ornements de Colliers.

EPINGLES A PASSEMENTERIE D'ARGENT ET COLLIERS!

Et sur les nouveautés artistiques en argent solide ci-après désignées, que l'on ne trouve qu'au BAZAR EUROPEEN. MONTRES SUISSES en or de 18 carats, ouvertes, depuis \$12.00 MONTRES SUISSES en argent solide, ouvertes, depuis \$10.00 MONTRES ELGIN et SPRINGFIELD, à des prix également bas, etc.

Jouets, Poupées et Jeux!

Un grand assortiment de Jeux et de Jouets est offert à des prix modérés, dans le but d'en disposer cette saison; de même qu'un assortiment de Cannes de qualité extra pour dames et messieurs.

BAZAR EUROPEEN DE G. SEIFERT

Hauteville, rue La Fabrique, 34. 16 décembre 1884. 642-65

CADEAUX DE NOEL

POUR DAMES ET MESSIEURS! CAPUCHONS POUR MARCHER A LA RAQUETTE OU GLISSER EN TOBOGANE!

JE VIENS DE RECEVOIR QUELQUES COUVERTURES DE LAINE AVEC bordure en couleurs des dessus les plus nouveaux et les plus à la mode pour Capots d'hiver. C'est l'article le plus convenable pour être donné en CADEAUX. Il y a aussi un grand assortiment de Draps que je vendrai à très bon marché.

D. MORGAN

TAILLEUR. 19 décembre 1884. 649

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE NORTH BRITISH & MERCANTILE

Capital autorisé - - TROIS MILLIONS de LOUIS-STERLING Fonds accumulés - VINGT-NEUF MILLIONS de PIASTRES Actif en Canada - - - - - NEUF CENT MILLE PIASTRES

Contre le Feu et sur la Vie

Cour Générale des Directeurs:—EDIMBOURG et LONDRES

Capital autorisé - - TROIS MILLIONS de LOUIS-STERLING Fonds accumulés - VINGT-NEUF MILLIONS de PIASTRES Actif en Canada - - - - - NEUF CENT MILLE PIASTRES

INJECTION BROU

Hygiène, infaillible, préventive.—La seule guérissant, sans nul risque, les Hémorrhoides anciens ou récents. 30 ANS DE SUCCÈS.—Se vend dans toutes les Pharmacies de l'Europe, et à PARIS chez J. FERRÉ, l'Pharm., 107, rue Richelieu, Successeur de BROU. Dépôt chez MM. LYMAN, SOUS & Co, 386, rue Saint-Paul, Montréal

Eau Poudres Dentifrices du Docteur Pierre

Les personnes qui commencent à se faire purgatives du leur DHAUT n'ont pas à se purger des qu'elles en ont besoin. Elles ne craignent ni l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon ses occupations. La fatigue de la purgation étant complètement annihilée par l'effet de la bonne alimentation employée, on se décide aisément à recommencer autant que cela est nécessaire. Prix en France: Bouteille, 5 fr. et 2 fr. 50. RASSEMBLER DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES. Dépôt chez MM. LYMAN, SOUS & Co, 386, rue Saint-Paul, Montréal 30 avril 1884. 244-118

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G. E. GAUVIS, pour le dessin linéaire appliquée à la construction et aux arts industriels en général. J. N. DUQUET, Secrétaire-Gérant. 27 nov. 1884. 601

LA NATURE DE L'HUILE DE PETROLE

ordinaire, canadienne et américaine, est de couvrir d'une couche épaisse de saletés la même huile occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Montcalm, rue Saint-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Read. Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les Professeurs sont: M. JOS. CAMPBELL, pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. G

\$200.00 DE PRIME SUR L'ACHAT D'UN PIANO!

Ayant fait l'acquisition des splendides pianos connus sous le nom de "Blue Leaf", situés aux rues Saint-Jean et Saint-Stanislas, Nos. 77 et 79, haute-ville, nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis et au public en général que vers le 1er mai prochain nous transporterons le siège de nos affaires dans notre nouveau local de la rue Saint-Jean.

Nous profitons de cette occasion pour annoncer à nos amis et à toutes personnes désireuses de se procurer un bon Piano, un Harmonium ou une bonne Machine à Coudre, à une immense réduction, beaucoup au dessous de la valeur réelle, que depuis AUJOURD'HUI au 1er MAI prochain, nous vendrons à n'importe quel prix afin d'écouler et de débarrasser avant que nous ne partions pour notre grand assortiment avant le démontage. Et pour cela nous vendrons des

CÉLÈBRES PIANOS CARRÉS 7-13 octaves, bois de rose, charpente en fer, garanties pour cinq ans. SEULEMENT \$250.00 Prix ordinaire \$450.00

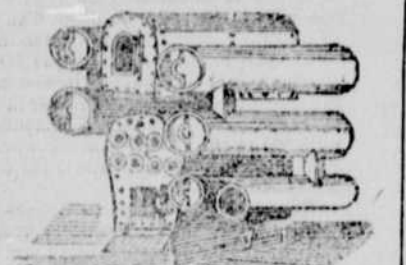
PIANOS DROITS Charpente en fer, 3 cordes, superbe action, ayant toutes les améliorations modernes. Garanties pour cinq ans. SEULEMENT \$250.00 Prix ordinaire \$450.00

HARMONIUMS Buffet élégant en noyer noir, 5 octaves et 6 jeux. Garanties pour cinq ans. SEULEMENT \$85.00. Prix ordinaire \$125.00

MACHINES A COUDRE Meilleures qualités, garanties pour cinq ans. Vendues à 50% au dessous des prix connus.

PIANOS et HARMONIUMS de secondes mains, depuis \$15.00 en montant. ACCORD et RÉPARATIONS de Pianos, Harmoniums, Orgues d'église et de tout instrument de musique quelconque. Aussi Réparation de Machine à coudre.

BERNARD et ALLAIRE, Éditeurs de Musique, No. 6, rue de la Fabrique, Québec. 8 sept. 1884. 469



FABRIQUE D'OUVRAGES EN CUIVRE, FONTE, ETC DE QUÉBEC

A. MULHOLLAND 70, rue Saint-Jean, (haute-ville.)

OBJETS ET INSTALLATION DE DIVERS SYSTÈMES DE CHAUFFAGE A LA VAPEUR, A L'AIR CHAUD, A L'EAU CHAUDE

SUPPORTS DE MACHINE A VAPEUR, PIÈCES D'AJUSTAGE, JOINTS, CUIVRES POUR CHAUFFAGE

ÉTABLISSEMENT A TOUJOURS UN STOCK DE Juges de Vapeur, Soufflets Sphériques, Soufflets d'arrêt, Éprouvettes de bouilleurs, etc., TUYAUX EN PLOMB, POMPS, Juges à Robinet, SERPENTINS, etc., TUYAUX EN FONTE, TUBES EN CUIVRE

PIÈCES A COMBINAISONS EN FONTE, SOUFFLETS ANGLAIS, SOUFFLETS D'ARRÊT VERTICAUX, TUYAUX EN FER (depuis 1/2 pouce jusqu'à 4 pouces de diamètre)

TRAVAUX DE RÉPARATIONS exécutés avec célérité. Les plombiers et chaudronniers toujours prêts à satisfaire les commissions. 19 juin 1884. 315

UNE BONNE AFFAIRE LE VAPEUR BIENVENU, de 373 tonneaux, avec ses chaudières et ses soies ayant deux engins à basse pression. Diamètre du cylindre, 24 pouces, longueur du piston 6 pieds. Ce bateau est bien aménagé pour transporter des passagers et du fret. Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, quai Saint-André. A. GABOURY, Secrétaire. 30 mai 1884. 31'

BAZAR ANNUEL

DE LA Société Charitable des Dames Catholiques de Québec SOUS LE PATRONAGE DE Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Monseigneur.

Le public est respectueusement informé que ce bazar en faveur des orphelins et des sœurs de l'Asile des Reverses Sœurs de la Charité de Québec, se tiendra, le NEUF DÉCEMBRE et les jours suivants, à la SALLE DE L'INSTITUT CANADIEN, rue Saint-Jean, haute-ville.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les apporter à messieurs J. A. Anetli, H. Boitue, J. D. Brousseau, L. A. Cannon, T. Chapais, D. Dionne, J. B. Fournier, N. Germain, F. Gourdeau, H. Lortie, J. T. Taschereau, J. Tourangeau et J. Tessier. Mesdames E. Beaudet, L. Blodreau, F. N. B. Ringuelet, P. B. Casgrain, P. LeBlond, P. Jolicoeur, J. Nohy et L. Tessier, présideront à la table des rafraichissements.

Par ordre, ROBALIE C. DE MARTIGNY, Secrétaire, S. C. D. G. Q. 11 nov. 1884. 579

BAZAR DU PATRONAGE

Avec l'autorisation de monsieur l'Administrateur du Bazar annuel en faveur de l'Asile des Orphelins et de l'Asile des Reverses Sœurs de la Charité de Québec s'ouvrira le 19 JANVIER prochain. Ceux qui veulent rehausser l'éclat et contribuer d'avance au succès de ce bazar sont respectueusement priés d'adresser leurs offrandes aux dames organisatrices ou au sous-séjour.

TABLE MESS-DAME DE QUÉBEC—Madame Ph. Jolicoeur et Mlle Munn. TABLE SŒUR-FAMILLE—Mesdames J. Bochon, Vaillancourt et La Lépine. TABLE SŒUR-JAN-BAPTISTE—(Table de l'Ourtoir)—Mesdames G. Costolow, I. Bazin, A. Belanger et H. Malouin. TABLE SŒUR-JOSEPH—Mlle M. Gauthier, mesdames J. Tourangeau, J. Hardy, F. X. Berlinguette et F. G. Vallierand. TABLE SŒUR-ROSE—Madame B. Delanaro et madame Vve N. Germain. TABLE SŒUR-VERVEINE—Mesdames Frs Auger, F. X. Biron, G. Colin A. Martineau. TABLE SŒUR-LUISE—(Dîners et Rafraichissements)—Mesdames L. Blodreau, A. Racine, A. Boucher et Mlle E. Cloutier. Les cartes pour les dîners seront vendues d'ici au 15 janvier prochain, afin de permettre aux dames de la table St-Louis de donner à ces agapes de la charité tout l'éclat possible. Th. G. ROULLEAU, Prop., 30 oct. 1884. 566

Nerve-Life and Vigor

RESTORED. This cut shows the Howard Electric Magnetic Shield as applied over the Kidneys and Nervous centers. The only appliance made that fits every part of the body, and the only one needed to positively cure Kidney Disease, Rheumatism, Dyspepsia, the worst cases of Seminal Weakness, Exhaustion, Impotency, and all Diseases and Weaknesses of the Urinary and Genital Organs. (Patented Feb. 25, 1879.) YOUNG MEN, when early indiscretion, such as excessive and late study, or other causes, have led to a loss of strength, MIDDLE AGED MEN when lack of vigor, attributed to the progress of years. The MOTHER, WIFE and MAID, suffering from Female Weakness, Nervous Debility and other ailments, will find in this the only cure. To one and all we say that the Shield gives a natural and a natural way WITHOUT DRUGS OR THE STOMACH. Warranted One Year, and the best appliance made. Illustrated Pamphlet, THREE TYPES OF MEN, also Pamphlet for Ladies only, sent on receipt of 5 cents, unexpired, FREE.

American Galvanic Co., OFFICES: 134 Madison St., Chicago, Ill. 1103 Chestnut St., Phila.

ACADEMIE DE CHARLES-BOROUGH

L'ENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu, LUNDI, le PREMIER SEPTEMBRE. Les vastes salles du nouveau Couvent permettent de recevoir un grand nombre de pensionnaires, qui y trouveront un séjour agréable, vu la beauté du site, l'air pur et salubre de la campagne. Les récréations, promenades et autres exercices sont réglés et propres à conserver la santé des enfants. En tout et par tout, elles sont sous la direction des Religieuses qui, en s'efforçant de les faire avancer dans les sciences, s'appliquent surtout à les former à la piété et à orner leurs cœurs de toutes les vertus. L'enseignement se donne dans les deux langues et les élèves peuvent suivre les classes anglaises sans qu'elles aient rien de plus à payer. La musique (piano), le dessin, la broderie, etc., s'enseignent à celles qui le désirent, mais toutes doivent s'appliquer principalement à la couture, au tricot et autres ouvrages utiles. Les élèves sont admises en tout temps de l'année. Aucune déduction n'est faite pour une absence de quelques jours. Le costume est noir et uni et chaque enfant doit être pourvue de tout ce qui est nécessaire. Pension, par mois.....\$5.00 Musique.....2.00 Dessin.....0.50 Blanchissage.....0.50 Lit, (couchette et sommier) un an. 1.50 Bon Pasteur, Québec, ce 9 août 1884. 419

Pommes! Pommes!! Pommes!!! CHARLES DONALD ET C<sup>o</sup> 79, rue Queen, LONDRES, E.C. Seront heureux de correspondre avec des producteurs, marchands et exportateurs de Pommes, en vue de commerce d'automes et du printemps. Ils donneront aussi les facilités ordinaires aux pratiques qui enverront des avances. 30 juillet 1884. 410-0m

EN VENTE LE CALENDRIER DU DIOCESE DE QUEBEC POUR 1885

PUBLIÉ PAR AUGUSTIN COTÉ ET C<sup>o</sup> le seul indiquant la date de la solennité des QUARANTE-HEURES en chaque paroisse et le seul approuvé par Mgr l'Archevêque de Québec. Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada qui protège la propriété littéraire.

S'adresser, pour la vente en gros, à Québec, au n<sup>o</sup> 8, rue du Fort, en face du bureau de Poste. EN DEPOT CHEZ LA PLUPART DES LIBRAIRES A QUÉBEC.

LIGNE ALLAN

Sous contrat avec les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails canadiens et des États-Unis 1885—Arrangements d'hiver—1885

Table listing steamship routes and schedules for the Allan Line, including destinations like London, Liverpool, and various ports in the Atlantic and Indian Oceans.

LES VAPEURS DE SERVICE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Table showing shipping schedules for Liverpool mail services, listing ship names, departure dates, and destinations.

SERVICE DE GLASGOW

Table showing shipping schedules for Glasgow services, listing ship names, departure dates, and destinations.

On ne peut retirer sa chambre sans en remettre le prix d'avance. Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest. Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE ET C<sup>o</sup>, Agents. 27 nov. 1884. 610

SEL GEMME EN BLOCS Pour les bains d'eau salée, aussi pour che aux et bêtes à cornes. J. et W. REID, Rue Saint-Paul, Québec. 19 juin 1884. 348



LUNETTES--B. LAURANCE

Londres, Angleterre, No 63, Hatton Garden Le célèbre opticien et oculiste de Londres, Angleterre, M. LAURANCE, a nommé M. GEO. SEIFERT, bijoutier, HAUTE-VILLE, RUE LA FABRIQUE, SON AGENT A QUÉBEC.

Chaque œil sera l'objet d'un examen spécial et les Lunettes seront pourvues de Lentilles les plus convenables à la condition de chaque œil. Et comme aucune occasion plus favorable ne sera offerte aux personnes dont la vue n'est pas égale, d'avoir des lunettes convenables, nous avons confiance que l'on saura en profiter. 18 dec. 1884. 648

CHARLES COTÉ

(Gradué de l'Université Laval) Médecin et Chirurgien Haute-ville, rue du Palais, 24 28 avril 1883. 211 EN VENTE Retiré du steamer naufragé Amsterdam, à Gaspé: 3 caisses, 1,600 verges, VELOURS DE SOIE, légèrement enluminés, qui nous a été consignés pour être vendus immédiatement. J. et W. REID. 5 sept. 1884. 467

FINIS ARTICLES EN CUIVRE

STYLES ET DESSINS ORMOULU ET ROCOCO! CONSISTANT EN: GIRANDOLES, BOUGIES, CADRES A PHOTOGRAPHIES, POTS A FLEURS, PLATEAUX A CARTES, GUERIDONS POUR LETTRES ET JOURNAUX, ETC., ETC. VENANT D'ÊTRE REÇUS CHEZ G. SEIFERT, BAZAR EUROPEEN 34, rue La Fabrique. Québec, 30 juin 1884. 409-12m-36m

BISSET FRERE

MÉCANICIENS ET FONDEURS QUÉBEC MANUFACTURIERS D'Engins de Marine et de Locomotives, Bouilliers, Ouvrages de Chemins de fer, Gousses et Cornues, Tuyaux et Purificateurs, Presses Hydrauliques et à vis, Machines à Broyer, Ustensiles de Brasserie, Roues de Moulin et tous les genres d'Ouvrages de Forges, Broyeurs pour la Pulpe, Ouvrages en Acier, etc., etc. Poëles doubles, Poëles de cuisine. Cette manufacture possède de 200,000 à 300,000 modèles que l'on peut examiner en tout temps. 11 juin 1884. 335

LE VOLEUR ILLUSTRE

Le plus ancien (57 années) et le plus populaire des recueils parisiens à bon marché (9 francs par an : 52 n<sup>os</sup> richement illustrés, avec table et couverture annuelles) vient de commencer la publication d'un roman non moins étonnant que dramatique: LA TULIPE NOIRE par Alexandre Dumas, dont le succès a pris dès son début des proportions inusitées. Le "Voleur", composé comme son nom l'indique de la fleur des journaux, recueils et livres nouveaux, destinée à coups de ciseaux, est le résumé le plus intéressant et le plus complet du mouvement littéraire contemporain. Bureaux à Paris, rue des Saint-Pères, 30. Nota.—Les fonds peuvent être adressés par mandat sur le Post-office de Londres. 17 juin 1884. 364

IMPRIMERIE GENERALE A. COTE ET C<sup>o</sup>

8, rue du Fort, haute-ville. ORDO DIVINI OFFICII RECITANDI SACRIFICII PERAGENDI A CLERO PROVINCE QUEBECENSIS Juxta Sanctae Romanae Ecclesiae Regulas. ANNO 1885 Superiorum de mandato et auctoritate. En vente chez les éditeurs-imprimeurs seulement. Prix, 25 centimes l'exemplaire, comptant. Sur demande par la poste, accompagné du prix l'achat, on expédiera sans frais l'ouvrage. Les commandes, s'il y a lieu, Québec, 27 août 1884. 449

COLLECTION DE MANUSCRITS

CONTENANT LETTRES, MEMOIRES ET AUTRES DOCUMENTS HISTORIQUES RELATIFS A LA NOUVELLE-FRANCE SECURILS AUX ARCHIVES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, OU COPIÉS A L'ÉTRANGER. Mis en ordre et étiqués sous les auspices de la Législature de Québec, avec Table, etc. Cet ouvrage, se rattachant particulièrement à une époque excessivement intéressante de notre histoire, est destiné à jeter une vive lumière sur les premiers établissements de la colonie, sur l'idée qui anima nos pères, dans les luttes incessantes qu'ils ont livrées aux peuplades sauvages qu'avec les États de la Nouvelle-Angleterre pour la possession du Nouveau-Monde. A ce titre il s'impose à l'attention sérieuse des hommes instruits qui étudient l'histoire du Canada et cherchent à se rendre compte les moindres incidents qui ont influé sur notre destinée. La presse l'accueille avec enthousiasme et en appréciant la haute valeur. L'auteur qui a été fait au premier volume qui vient de paraître nous garantit le succès de tout l'ouvrage. Le deuxième volume est en vente chez le sous-séjour. N. S. HARDY, Libraire, Basse-Ville, Québec. 14 oct. 1884. 527

PATENTS

MUNN & CO., of the Scientific American, continue to act as Solicitors for Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$10 a year. Weekly. Special engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO., Scientific American Office, 611 Broadway, New York. 6 nov. 1884. 64

PIANOS HAZELTON

De New-York Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve établie par un demi-siècle d'expérience.

NEW-JERSEY 1860 PREMIER PRIX! PHILADELPHIE 1876 DIPLOME D'HONNEUR NEW-YORK 1853 PREMIER PRIX! MONTRÉAL 1860: DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA au dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL EXPOSITION DE LA PUISSANCE, MONTRÉAL, 1860 PREMIER PRIX EXTRA Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes. HAZELTON FRERES, N.-Y.

1880 Montréal, Province de Québec EXPOSITION DE LA PUISSANCE Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au dessus de tous les compétiteurs. L. H. Masson, Président. Gossens Lacina, Sec. conjoints. 1880 Montréal, Province de Québec EXPOSITION DE LA PUISSANCE Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères N.-Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance du son avec touche élastique et excellence de construction. L. H. Masson, Président. Gossens Lacina, Sec. conjoints. Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos HAZELTON n'étaient pas aux expositions de Montréal de 1881 et 1882. A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sociétés musicales, à Montréal. Les artistes et les amateurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes. Gossens Lacina, Sec. conjoints. 7 juillet 1884. 371

L. E. N. PRATTE, IMPORTATEUR DE PIANOS No 1676, RUE NOTRE-DAME (PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME) MONTREAL Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de Pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada. 7 juillet 1884. 371

AUCUNE HUILE N'EST AUSSI BONNE QUE LA LARDINE DE McCOLL

POUR Lubrifier tous les genres de machines. Avant d'acheter demandez les prix pour les diverses huiles: Huile à Cylindre, Huile à Harnais, "Wool Oil," "Bolt Cutting Oil," Huile pour Machines, etc.

McColl Bros et Cie

TORONTO, ONTARIO 6 novembre 1884. 572-12m-10juil.

J. & W. REID

FABRIQUENT A LEUR ÉTABLISSEMENT DE LORETTE, TOUTES SORTES DE Papiers, Peintre pour toiture, lambrisage et plancher, Cartons, Papier de tentures et Papier à enveloppes. A CELUI DE PONT-ROUGE, des Papiers de pulpe de bois et de paille. Ils importent et vendent des papiers étrangers, matériaux de reture et papier de tentures. Effets de Marine, Métaux, etc. Ils achètent au plus haut prix du marché vieille toile à voile, vieux cordage, chiffons, papier de rebut et les vieux métaux. 8 Nov. 1884. 63

DRAP À VENDRE.

Une consignment d'Étoffes de goût pour habillements, consistant en Diagonals, Doeskins, etc., de la première qualité, pour habillements de femmes et d'hommes, et destinés au marché de New-York. On vendra à bon marché. J. et W. REID, Rue Saint-Paul. 8 oct. 1884. 515

Emmagasinage pour Charbon, Br ques, Fer en gueuses, Sel, etc. Et recettes d'entrepôt accordées si requis, sur le quai en arrière de la manufacture de caoutchouc. J. et W. REID. 16 sept. 1884. 482-



Marchand et manufacturier de Ferblanterie d'articles vernis, poils, etc. Fait en gros et en détail la vente des articles, ainsi que les Chânes d'arpenteurs, mesure anglaise et française. On trouve chez lui un assortiment de Poëles de cuisine de Lotbinière, et Poëles ordinaires, doubles et simples. 1er janvier 1884. Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la direction de A. COTÉ ET C<sup>o</sup> rue du Fort, n<sup>o</sup> 8, vis-à-vis la Poste, Québec, le dit Augustin Coté ayant son domicile, rue Samel, n<sup>o</sup> 2, au 1<sup>er</sup> étage.